On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

Ne pas adresser les lettres en réponse aux annonces *au Directeur du journal, mais bien aux initiales indiquées dans l'annonce. Exemple:* F. S. 40, bureau du JOURNAL DE ROUBAIX. (Annonce n°....) *De la sorte, la correspondance est remise ou récupérée sans perte de l'intéressé.*

La Direction, n'ouvrant pas les lettres adressées à des initiales, ne peut répondre des timbres-postes ou documents quelconques qui s'y trouvent joints.

Pour toute annonce portant la mention : *Prendre l'adresse au bureau du journal* il est indispensable en demandant cette adresse d'indiquer le numéro de l'annonce.

Le bureau de renseignements est fermé le dimanche, à midi.

Les annonces, réclames, etc., sont reçues : 1e édition paraissant le matin : la veille, jusqu'à six heures du soir; le dimanche, jusqu'à onze heures du matin, pour le journal paraissant le lundi. 2e édition paraissant le soir : le même jour, jusqu'à midi pour le journal paraissant le dimanche, la veille jusqu'à six heures du soir. 3e *Bulletin des Laines*, le même jour, jusqu'à midi. (Ce journal ne paraît pas les dimanches et jours de fête).

IMMEUBLES
A VENDRE

Etude de Me GHESQUIÈRES, notaire à Tourcoing, rue Saint-Jacques, 76.

TOURCOING
Rue Jacquart, 42 et Place Leverrier
GRANDE et BELLE
MAISON
de maître
Avec VASTE MAGASIN, BUREAUX
et
2,583 m. c. 26 d. c.
DE FONDS, JARDIN
ET TERRAIN A BATIR
A VENDRE
en totalité ou par lots
Pour en jouir prochainement
Le LUNDI 16 FÉVRIER 1891, à 3 heures en l'étude et par le ministère dudit Me GHESQUIÈRES.
(*Voir les affiches avec plan*).
25437

Vente Publique
D'UNE
MAISON
DE COMMERCE
A ROUBAIX
Rue Daubenton

Le notaire WYFFELS, de résidence à Roulers (Flandre Occidentale, Belgique), commis en justice, procédera en deux séances, aux jours indiqués ci-après, à la vente publique de l'immeuble dont la désignation suit :

VILLE DE ROUBAIX
Rue Daubenton

Une **maison de commerce**, à étage, marquée n° 51, et un are 60 centiares de terrain, à Roubaix, rue Daubenton, tenant d'un côté à M. Olivier et de l'autre à M. Delbecque, aboutissant par derrière, avec bâtiment servant de magasin, anciennement boulangerie, à la propriété de M. Delmotte.

Occupée par M. Montens-Deschamer, pour un terme de 9 ans, commencé le 1er février 1888, à raison de 700 fr. l'an, payable par trimestre et par anticipation, avec option réciproque de faire cesser le bail à l'expiration de la 3me ou 6me année, moyennant préavis de 4 mois.

SÉANCES :

Pour la mise-à-prix, avec prime d'un demi pour cent, *jeudi 19 février 1891*,

Et pour l'adjudication définitive, le *jeudi 5 mars suivant*.

Chaque fois à 3 heures de relevée, au prétoire de la Justice-de-Paix, à Roulers.

A l'intervention de M. le Juge-de-Paix du canton de Roulers, et par le ministère dudit notaire WYFFELS, en l'étude duquel on peut se procurer de plus amples renseignements. 25456

Etude de Me LEFEVRE, notaire à Vervins.

A VENDRE A L'AMIABLE
LE BOIS D'ÉPARCY
situé à deux kilomètres de la gare d'Hirson (Aisne). Ce bois, composé de futaie et taillis d'une contenance de 147 hectares 20 ares 33 centiares, est aménagé en **21 coupes.** 25626

Immeubles à louer

A LOUER une **MAISON** rue Charles Quint, 20. S'adresser même rue, n° 28. 25093

Ventes diverses

Etude de Me VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

ANNAPPES
dans le Grand Bois, propriété de Mme la comtesse de Clercy
30 GROS FRÊNES
10 Bois-Blancs, 4 gros Ormes
6 TRÈS GROS CANADAS
ayant 2 m. 40 c. de circonférence, propres aux charrons, charpentiers, menuisiers et sabotiers.
A VENDRE
L'an 1891, le lundi 16 février, à 14 heures précises du matin, Me VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera sur les lieux, à la vente de ces bois.
Réunion au Grand Bois.
Crédit moyennant caution.
Transport facile.

PIANO A vendre un joli piano noir à consoles et cylindre. — S'adresser 117, rue du Grand-Chemin, à Roubaix. 25624

MACHINE A VAPEUR force 30 chevaux, à vendre. — S'adresser *Café Belle Vue*, Grande-Place, à Roubaix. 25623

CHANDELLES ET GROSEILLIERS
A VENDRE D'OCCASION
S'adresser rue Meyerbeer, 1, à Roubaix 25568

Demandes d'emploi

REPRÉSENTATION On demande un homme honorable, se présentant bien, pour représentation. Ecrire au bureau du *Journal de Roubaix*, aux initiales H. D., en donnant le nom, l'adresse et des références sérieuses. 25344

SURVEILLANT Jeune homme, 23 ans, libéré du service militaire, bonne famille, bien au courant d'un atelier mécanique, demande place de surveillant dans filature de laine. Prétentions modestes. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales D. A. 25622

ASSOCIÉ On demande, pour une fabrication de tissus en pleine activité, un associé possédant quelques capitaux et pouvant apporter un concours actif. Tissage mécanique parfaitement outillé et installé dans d'excellentes conditions. — S'adresser à M. J. Ruffelet, rue Deregnaucourt, Roubaix. 25621

DESSINATEUR âgé de 34 ans, très bonnes références, quitte une maison qui cesse le commerce, désire se caser chez un fabricant. Ecrire Thiry, rue Decrême, 172. 25620

CHAUFFEUR-MÉCANICIEN demande place. — S'adresser 70, rue Blanchemaille, Roubaix. 25625

EMPLOYÉ Jeune homme, 27 ans, très bonnes références et instruction, 10 ans commerce et industrie, désire place, comptabilité ou autre, soit à Roubaix, Tourcoing, Lille ou environs. Ecrire Pestelle, 45 bis, rue du Collège, à Roubaix. 25562

EMPLOYÉ Un employé sérieux ayant dirigé tissage, et ourdoir, connaissant la mise en carte et la décomposition des genres draperie, demande emploi. — Réponse au bureau du journal, aux initiales A. C. 25608

NOURRICE Une jeune fille de 19 ans, brune, accouchée depuis 15 jours, demande place de nourrice. — S'adresser à M. Jean-Baptiste Rogiers, sabotier, à Autryne, près d'Avelghem (Belgique). 25611

AVIS DIVERS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE ROUBAIX
Service dépendant de l'Octroi
FOURNITURE
d'effets d'habillement et de coiffure
ADJUDICATION
1er LOT. — Effets d'habillement 4,224 fr.
Cautionnement 150 fr.
2me LOT. — Képis 374 fr.
Cautionnement 25 fr.

Le Maire de la Ville de Roubaix donne avis que le mardi 10 mars 1891, à onze heures du matin, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, il sera procédé à l'adjudication en deux lots, au rabais et sur soumissions cachetées, de la fourniture des effets d'habillement et de coiffure destinés au personnel placé sous la direction de M. le Préposé en Chef de l'Octroi. 25614d

TRAVAUX A L'AIGUILLE
Leçons particulières de couture, remmaillage, point de tulle, tapisserie, guipure d'art, broderie, etc., et en général, tout ce qui concerne les travaux manuels.
Mme L. VERDONCK
16, rue de l'Industrie, Roubaix
25592

FILETS à prévisions, porte-gibier.
CORDES A SAUTER ordinaires et à pivots, système breveté S. G. D. G.
GUIDES-JOUETS
R. BAZILLE, 83, Faubourg du Temple, Paris. 25626

BONBON R. HERSON
contre la Toux
BONBON R. HERSON
contre l'Influenza
BONBON R. HERSON
contre la Rougeole et la Scarlatine
BONBON R. HERSON
contre les Fluxions de poitrine
BONBON R. HERSON
Pectoral et Fébrifuge
BONBON R. HERSON
1 fr. 25
dans toutes les Pharmacies
BONBON R. HERSON
Dépôts généraux : **Leclercq**, Grande-Place, Lille; **Delara**, Roubaix; **Pruvost**, Tourcoing. 25587

LA BOURSE DU MARCHÉ

4, Boulevard des Italiens, 4
LE PLUS GRAND DES JOURNAUX FINANCIERS
le mieux renseigné sur toutes les valeurs de Bourse, cotées et non cotées, est envoyé **GRATUITEMENT** à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. 25132—1524

ULYSSE BAURY
Électricien-Mécanicien
11 bis, RUE NAIN, ROUBAIX
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE. — TÉLÉPHONES
Sonneries et Appareils Électriques en tous genres
CONTACTS DE SURETÉ
TÉLÉPHONES A GRANDES DISTANCES
Renseignements pour installation d'intérêt privé
Devis et Plans 25350—50378

WILSON BROTHERS (LIMITED)
USINES { TODMORDEN, près Manchester; ATHLONE (Irlande).
INVENTEURS ET FABRICANTS
des **BLINDAGES** en acier étamé et en cuivre
pour TUBES et BOBINES
Seuls concessionnaires pour toute l'Europe du procédé breveté pour la fabrication de
BOBINES ÉMAILLÉES IMPERMÉABLES
A L'EAU ET A LA VAPEUR
Les **BOBINES ÉMAILLÉES** sont très appréciées de tous les filateurs et retordeurs de coton et de lin qui trouvent grand avantage à les substituer aux bobines en carton. Elles présentent une surface dure et lisse, d'un beau noir, et offrent la plus grande résistance où toutes les autres bobines n'ont pas de durée.
AGENTS :
T.-E. WILSON & CLYMA, 40, rue Faidherbe, Lille
2562

Maison spéciale pour l'entreprise générale
DES
RÈGLEMENTS DE CONVOIS
ET TRANSPORTS FUNÈBRES
COURTOUX-HYPPENHOVE
64-66, RUE DE L'ALOUETTE, ROUBAIX
TENTURES AVEC LUMINAIRES DEPUIS 10 FRANCS
CORBILLARDS depuis 45 fr.
NOTA. — La Maison informe les familles qu'elle se charge, sans déplacement aucun pour elles, de la déclaration du décès à la Mairie, de la cérémonie religieuse, de l'ouverture de caveau, de l'achat de terrain, des inhumations du transport des corps en France et à l'Étranger. Pour les transports venant de l'Étranger, chapelles ardentes provisoires pour le dépôt des corps. Sur demande, on se rend à domicile.
La Maison, dont l'existence remonte à vingt ans, possède une organisation très complète et unique dans la région pour tout ce qui concerne les cérémonies funéraires; elle a des correspondants dans tous les pays. 25371

Maison J.-F. COGEZ, fondée en 1755
A. CUSSAC
31, rue Esquermoise, LILLE
TÉLÉPHONE
PORCELAINES
CRISTAUX ET FANTAISIES
FABRIQUE ET RÉPARATION DE FILTRES AU CHARBON
garantis purifiant l'eau

SERVICES DE TABLE	LOCATIONS
Cristal, porcelaines, faïences et terre de fer de toutes les fabriques françaises et étrangères, blasons, chiffres, armoiries. Choix considérable en magasin.	Entreprise générale de tout ce qui concerne le service des dîners, banquets et soirées. Bronzes, orfèvrerie, candelabres, vaisselle plate. Matériel très complet et très soigné.

RÉASSORTIMENTS DE TOUS SERVICES SUR MODÈLES
ARTICLES DE BATIMENT

APPAREILS DE CHAUFFAGE	GRÈS DOULTON
avec panneaux céramiques de tous genres sur dessins.	Tuyaux, poteries, lavabos, filtres etc.

Exposition Universelle Paris 1889, MÉDAILLE D'OR
POMPES CENTRIFUGES L. DUMONT
LILLE, 100, rue d'Isly, PARIS, 55, rue Sedaine
POUR MANUFACTURES EN GÉNÉRAL
ET TRAVAUX D'ÉPUISEMENT
Supériorité justifiée par 8,000 applications
LOCATION DE MACHINES ET POMPES
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE. 2228

CHIEN PERDU Un chien de chasse noir, tacheté de feu, répondant au nom de Milord, a été perdu sur la route de Lannoy, à Roubaix. Belle récompense à qui le ramènera à M. Effré, 15, rue de la Piquerie, à Lille. 25616

Cie DU GAZ DE ROUBAIX
pour l'éclairage
LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE
Sulfate d'ammoniaque pour **engrais**, garanti contenant **20 à 21 o/o d'azote, 32 fr.** les 100 kilos jusqu'à 1.000 kil. et **30 fr.** les 100 kilos, au-dessus de 1,000 kilos. Paiement comptant.
Cendres de coke très fines pour la fabrication du mortier et pour allées de jardins, **25 cent.** l'hectolitre pris à l'usine.
S'adresser à l'usine, rue de Tourcoing, 58, à Roubaix, ou à l'usine à gaz, à Croix. 22428

LOCATION
DE SERVICES DE TABLE
PORCELAINES, CRISTAUX, VERRERIES, FAÏENCES, CRISTAUX BOUTEILLES ET BOUCHONS
Hte HOFFMANN-DUPORT
11, rue Saint-Georges, 11
ROUBAIX 30545

DESCLÉE FRÈRES & Cie
Fabrique d'Appareils d'Éclairage
EN STYLE ANCIEN
CUIVRERIE ARTISTIQUE
NICKELAGE
DE TOUTES PIÈCES
en cuivre en fonte et en fer
S'adresser rue de Tourcoing, 74 bis
ROUBAIX 25168

LE MONDE TEXTILE
Annuaire universel des Filatures et Tissages. Hector Lahousse, 37, rue de Bellefond, Paris. — Prix de l'ouvrage format in-8°, 6 fr. (poste en sus). *Le Monde textile* paraît tous les ans. Les clichés doivent être envoyés avant le 1er janvier. — Tarif des annonces : Une page, 50 fr.; 2 pages, 80 fr.; 1/2 page, 30 fr.; 3 pages, 100 fr. Les pages de garde et de couverture ne sont pas comprises dans ce tarif.
Les souscripteurs de 2 pages ont droit à la remise gratuite du volume.
On souscrit aux bureaux du *Journal de Roubaix*.

Fabrique de DENTS D'ENGRENAGE
par machine spéciale
CHAUSSAGE DE ROUE
en Cormier et Charme
Envoi du tarif sur demande
BATIS, POULIES
et Cylindres en Bois pour Usines
USINE A VAPEUR
PERROTTE
MODÉLEUR-MÉCANICIEN
Modèles pour la mécanique, la robinetterie, la meunerie, les ponts et charpentes en fer, la fumisterie, la papeterie, etc.
Spécialité de spécimens pour démonstration et prise de brevets.
73, Rue Saint-Maur, 73
PARIS
25189

LES EAUX DU SAULCHOIR

ANÉMIE
ANÉMIE
ANÉMIE
ANÉMIE

NÉVROSE
NÉVROSE
NÉVROSE
NÉVROSE

CHLOROSE
CHLOROSE
CHLOROSE
CHLOROSE

LE SAULCHOIR est le principal préservatif contre les maladies qui dépeuplent nos grands centres industriels.
LE SAULCHOIR est supporté par les estomacs les plus délicats.
LE SAULCHOIR est la meilleure, la plus réconfortante et la plus économique des eaux de table.
LE SAULCHOIR est recommandé par les médecins et les savants les plus en renom.
LE SAULCHOIR remplace avantageusement pour l'appauvrissement du sang, la plupart des préparations pharmaceutiques.
LE SAULCHOIR a la première place dans la faveur du monde médical.

Prix par caisses de 50 bouteilles 0,45 centimes
» au détail . . . . . 0,55 »

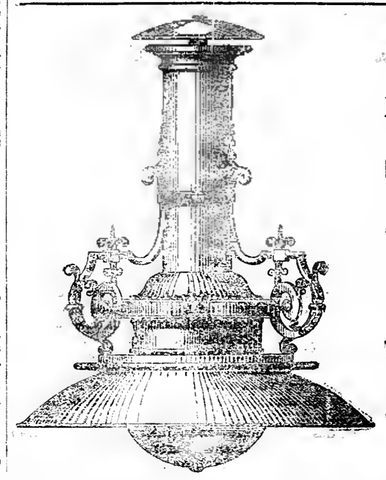
Dépositaire général, pour le Nord, le Pas-de-Calais, la Somme et l'Aisne : A. HOTTIAUX
Adresser les commandes à la Librairie du JOURNAL DE ROUBAIX, *17, rue Neuve.*
25254—50549

BOUTEILLES VIDES
On est acheteur de bouteilles ayant contenu des eaux minérales. — Adresser les offres, avec prix, par lettre, à M. Hottiaux, au bureau du journal. 25218

VITRAUX "Glacier"
La plus parfaite imitation des Vitraux peints
Devis, Prospectus illustré et tous Renseignements gratuits
CH. MAGEN, 33, Rue d'Hauteville, PARIS
Maisons particulières et Blocs d'APPARTEMENTS
24598

TOUT ROUBAIX COURT VISITER
LES GALERIES SAINT-GEORGES
8, RUE SAINT-GEORGES, 8, ROUBAIX
Maison fondée en 1839
QUI VIENT DE METTRE EN VENTE
UN NOUVEAU CHOIX D'ARTICLES SUPERBES
en horlogerie, bijouterie, orfèvrerie, argent, ruolz
LE TOUT A DES CONDITIONS EXCESSIVEMENT RÉDUITES
ENTRÉE LIBRE 22105

50 et 52, rue des Fossés-Neufs, (près l'Esplanade), LILLE
OFFRES-FORTS INCOMBUSTIBLES
INCROCHETABLES
d'une seule pièce, cordés aux angles et garnis de matières réfractaires, socle et corniche en fer.
COFFRES-FORTS CANIVET
COFFRES-FORTS pour toutes dimensions
COFFRETS POUR VALEURS ET BIJOUX
SERRURES DE SURETÉ
Envoi sur demande catalogue et renseignements
Récompenses et Médaille de 1re cl. aux Expositions



E. & P. SEE
LILLE
LAMPES à GAZ à double récupération
Économie 70 0/0
PRIX : DEPUIS 20 FRANCS
10.000 Lampes vendues en 3 ans
NOUVEAU RÉFRIGÉRANT
pulvérisateur d'eau de condensation
ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE
nouveau système, à arc renversé
Transmissions de mouvement perfectionnées
CHAUFFAGE, SÉCHOIRS, ÉTUVES
Chambres fraîches pour Filatures
HUMECTEUR D'AIR PERFECTIONNÉ

Au lieu de répondre, il l'enleva de sa couche et la retint dans son étreinte.

Oh ! qu'elle était frêle, la petite Simonne ! Qu'elle était légère ! Une pression de la main l'eût brisée, un souffle l'eût emportée dans le ciel !

Holkar eut un frisson. Il la pressa sur son sein, comme s'il eut craint de la voir s'envoler.

Elle le regarda en souriant du fond de ses yeux noirs encore agrandis par la fièvre, et d'une voix douce comme un chant, elle lui dit :

— Vous êtes bon, père ! Comme je vous aime ! Comme je suis bien, là, près de vous ! J'entends battre votre cœur, et je sais qu'il bat pour moi, celui-là ! N'est-ce pas que les petites filles sont folles de faire des rêves, de chercher le bonheur au dehors, quand elles l'ont si près d'elles ; de demander un autre amour que celui de leurs parents ? Peut-être que je vous ai fait de la peine, le jour où je l'ai aimé, *lui* ?

Il sentait des sanglots lui monter à la gorge et l'étouffer, en entendant cette parole qui ressemblait si fort à une plainte. Il demanda :

— Pourquoi me dis-tu ces choses mon enfant bien-aimée ?

Elle se serra plus près sur sa poitrine. Elle se blottit comme un oiseau frileux sous son étreinte.

— Parce que ce sont des pensées qui me viennent quelquefois. Elles me gonflent le cœur et me font du mal. Je ne voudrais pas vous avoir fait de la peine.

— Mais tu ne m'as fait aucune peine, mon enfant bien-aimée. Depuis que tu es entrée sous mon toit, tu n'as été pour moi qu'une source de consolations, et si j'ai souffert de ta présence, ce n'a été que lorsque je t'ai vue souffrir.

Simonne baissa les yeux. Un frisson courut dans ses veines et sa voix se mit à trembler.

— Alors, père, je vous ferais bien souffrir, si je vous quittais ?

Holkar eut un tressaillement qui le secoua de la tête aux pieds. Son embrassement, en se resserrant sur l'enfant, fit comprendre à la jeune fille ce qu'était cet amour, ce que serait cette douleur à laquelle elle venait de faire allusion.

En même temps le nawâb répliqua d'une voix étouffée :

— Tais-toi, enfant, tais-toi ! Ne me dis jamais de ces choses qui déchirent et qui rendent fou.

— Père, reprit la jeune fille, — il faut pourtant que je vous les dise, ces choses, parce que tout peut arriver. Depuis longtemps ne vous a-t-on pas averti que j'étais bien malade ?

— Malade ? Mais non. On m'a dit que ta santé réclamait des ménagements, des soins, — rien de plus. Malade ? Mais ce ne sont pas des maladies, ces indispositions qui te surprennent. Elles ne prouvent qu'une chose, c'est que ton tempérament n'est point encore formé et qu'il te faut vieillir encore, petite Simonne.

Elle l'interrompit en riant :

— Vieillir ? Fi ! le vilain mot ! je ne veux pas vieillir, mon bon oncle.

Il appuya ses lèvres, sur ce front candide, à la naissance de la chevelure.

— Vieillir, cela ne veut pas dire prendre des rides avec les années, cela ne veut pas dire que le visage se fane, cela ne veut pas dire que ces beaux cheveux noirs deviendront aussi blancs que les miens !

Un sourire souleva sa poitrine.

Ils formaient ainsi, l'un près de l'autre, un admirable tableau : l'enfant, blanche et pure comme les lis, appuyant sa tête où les cheveux d'ébène faisaient la nuit sur l'épaule de ce vieillard dont la longue barbe de neige faisait mieux ressortir le teint sombre et les traits augustes de patriarche.

Raham-Sing releva lui-même le contraste entre ce printemps et ses soixante-seize hivers.

— Ah ! le temps est loin où je pouvais être fier de ma force, où mon front était aussi calme que le tien, où les mêmes boucles noires l'ombrageaient, où je passais, haut et droit devant nos beaux soldats, où j'entendais, moi, enfant, le général Ventura s'écrier : « On pourrait envoyer trois de ces régiments tenir leur place parmi les grenadiers de l'Empereur ! » Tout cela, c'est le rêve enfui, petite Simonne. La vie n'est que le songe d'une nuit; le réveil, c'est la tombe, et je suis sur le seuil du grand inconnu. — Et lorsque je te considère là, sur mes genoux, il me semble voir s'accomplir la parole de l'un de vos missionnaires, le vieux Père Adeodatus, me disant, aux jours de ma splendeur, de mon orgueil, hélas !

« Nawâb, une heure viendra où les anges de la délivrance s'approcheront de votre couche, pour écarter les ombres de la mort et vous éclairer de leurs sourires. »

Simonne, es-tu donc un de ces anges ? Pourquoi m'arrive-t-il de chercher autour de ton front la flamme des esprits célestes, sur tes épaules les ailes qui emportent les purs esprits !

Il s'arrêta : la douleur étouffait sa voix.

— Père, — répondit doucement la jeune fille, — ce n'est pas pour vous, c'est pour moi que l'ange de la délivrance doit venir le premier. Et c'est pour cela que je vous ai demandé pardon, tout à l'heure, de vous faire de la peine sans le vouloir.

Il n'essaya point de lui imposer silence, car il lui aurait fallu parler. Et s'il avait parlé, les larmes auraient coupé sa voix.

Simonne poursuivit doucement sans amertume et sans frayeur.

— Ecoutez : j'ai fait exprès de leur conseiller ces voyages. J'avais besoin d'être seule. Je voulais retrouver un peu de ma vie à Bhurnpore, — n'appartenir qu'à vous, redevenir votre petite-fille soumise, dévouée, affectueuse. Maintenant qu'ils sont loin, il me semble que j'éprouve un repos. Germaine va s'amuser à Paris; elle en a besoin, la chère aimée, car la vie n'est pas très gaie, mon bon oncle, telle que nous la menons. Charles se distraira là-bas, en Corse, il aime tant la chasse. Dans l'Inde, vous vous le rappelez, il y donnait tous ses loisirs. — Et moi, ici, pendant ce temps, je pourrai vous aimer et vous choyer tout à moi seule.

Sa tête s'alourdissait sur l'épaule du vieillard. Elle poursuivit, les yeux chargés de sommeil :

— Je n'ai pas peur de la mort, mon oncle. Elle doit venir comme cela, doucement, et l'on s'endort sans secousses. Vous disiez tout à l'heure que la tombe c'est le réveil. Oui, mais un réveil plus beau que ceux de la terre, dans des régions où l'on ne souffre plus, où le soleil rayonne sans fin, où la nuit, si elle existe, doit être douce comme une caresse, où l'on voyage d'éblouissements en éblouissements, à travers ces mondes d'étoiles, dont nous nous entretenions, en mer l'autre soir. — Non, père, la mort n'est point cruelle, c'est la vie, la vie seule qui nous tourmente jusqu'à la dernière heure, enchaînant nos cœurs et nos pensées, nous retenant par mille liens qu'il faut briser l'un après l'autre.

Il y a des moments, voyez-vous, où il me semble que je serais heureuse de mourir.

— Heureuse de mourir ! — prononça Raham-Sing avec un douloureux accent de reproches, — heureuse de mourir ! N'est-ce pas me dire que tu n'es point heureuse parmi nous ? Ainsi, tu t'en irais satisfaite, tu n'aurais aucun regret, aucune pitié, aucune larme, pour tes pauvres amis, pour ta cousine, cette belle et bonne Germaine qui t'entoure de soins, pour ton fiancé, pour ta vieille daïe, pour Dandari, pour moi ?

Et je ne parle point des autres, je ne te parle que de moi. Sais-tu, enfant, que tu es toute ma fille ? Sais-tu que par amour pour toi, j'ai abdiqué jusqu'à mes fiertés, mes ressentiments, mes haines d'homme libre, de patriote, de prince déchu ? Sais-tu que depuis dix-huit ans, je vis chaque jour plus près de toi, penché sur ta couche, épiant tes songes, attendant tes réveils. Tu m'appartiens dès le berceau, et dès le berceau tu as interverti les rôles. C'est toi qui m'as fait esclave et qui m'as courbé sous ton joug. C'est toi, petite fille frêle, qui l'a mis, ce joug, sur les épaules de l'homme que les Anglais nommaient le Lion.

Et tu veux me quitter, Simonne ? Tu parles de la mort comme moi-même n'ai pas le droit de le faire ; tu l'appelles libératrice ! Dans la lutte éternelle engagée entre Vischnou qui conserve et Sivâ qui détruit, c'est à Vischnou que doit aller la pensée de l'homme. On n'appelle pas le grand Dêva de la mort. Il vient tout seul, sans qu'on l'appelle, car il sait bien que nul ne peut se soustraire à son pouvoir.

Il la serra étroitement sur sa poitrine, farouche, avec un regard de défi qu'il promena autour de lui, comme s'il eût prévu et attendu l'attaque de la divinité sinistre.

— Non, — reprit-il, — tu ne peux vouloir cela, enfant. Tu ne peux avoir le désir de laisser seul sur la terre un vieillard qui n'a plus que toi à aimer ici-bas. Tu ne peux t'arrêter à la pensée de mettre encore cette souffrance, la plus cruelle de toutes, dans mon cœur,

— Père, — répondit-elle toujours avec cette voix suave qui ressemblait à un chant, — vous venez de vous répondre à vous-même. Non, je ne demande pas à partir ; — je ne souhaite que de rester parmi vous. Mais vous l'avez dit, l'ange de la mort n'écoute ni colères ni supplications. Il frappe quand l'ordre de frapper lui a été donné. Et l'ordre d'en haut qu'il exécute est toujours celui de la sagesse. Qui sait s'il ne vaut pas mieux que je m'en aille à présent, chérie, regrettée, pleurée de tous ?

— Que veux-tu dire ? — s'écria Holkar, agité d'une cruelle angoisse.

— Rien, — murmura-t-elle avec un vague sourire de ses lèvres roses. — Les fleurs que l'on cueille, père, ne se fanent point sur leurs tiges, et même quand la sève en est tarie par le fer, les papillons leur prodiguent leurs baisers et les abeilles en butinent le parfum.

Elle était navrante, cette allégorie. Elle ressemblait à l'expression d'un regret.

Holkar s'était tu. Entre lui et cette enfant il y avait une communauté de souffrance. Et pourtant, ils ne s'étaient point trahi l'un à l'autre le secret qui leur rongeait le cœur, ne voulant point s'attrister mutuellement, croyant peut-être à leurs respectives ignorances.

Simonne se laissait aller à la chaleur de cette étreinte paternelle ; elle s'abandonnait à cette affection.

— Père, — dit-elle, tandis que le sommeil pressait de plus en plus ses paupières, — aimez-moi toujours ainsi, soit que vous vouliez me garder près de vous, soit que vous vous efforciez de m'adoucir le triste passage. Je ne veux pas deviner vos pensées. Vivante ou morte, Simonne restera votre fille, — votre toute petite fille... La mort ne doit pas être une séparation ; ce n'est que la disparition de celui qui s'en va, jusqu'au jour où l'on se retrouve, et si l'on vivait bien seul, si l'on prêtait bien l'oreille au silence, peut-être entendrait-on près de soi le souffle de l'être disparu.

Il se fit un profond silence. La poitrine du nawâb battait tumultueusement.

Simonne leva vers lui ses grands yeux pleins d'infini.

— Père, — demanda-t-elle, — voulez-vous me chanter, comme lorsque j'étais enfant, la ballade du Tadj ?

— Chanter ! — prononça Raham-Sing, que les sanglots étouffaient.

— Oui, — fit l'enfant, — vous savez bien : la complainte de la Rânî-Nourdjahân ?

Et elle même, d'un accent introduisible, laissa la mélopée douloureuse s'exhaler de sa gorge :

Là-bas, sous les palmiers qui pleurent
Parmi les oiseaux et les fleurs,
Dans l'ombre où les houris demeurent
Le front penché sous leurs douleurs,
Je vois se dresser une tombe,
Une tombe de marbre blanc.
Et mes pas y traînent tremblant
Mon corps épuisé qui succombe.

Elle avait chanté ce couplet mélancolique de sa voix la plus douce, comme pour inviter le vieillard à continuer avec elle. Ses yeux se fermèrent sur les derniers mots et Raham-Sing, comme au temps où la jeune fille n'avait d'autre notion musicale que la perception des sons harmonieux dont on berçait ses premiers songes, poursuivit le deuxième couplet :

C'est pour moi que l'on a dressé
Ce sépulcre aux blanches murailles ;
C'est mon front qu'aura caressé
L'encens des mornes funérailles ;
C'est sous mes doigts que l'on mettra
Les trésors ravis à la terre,
Et sur ma couche solitaire
La myrthe immortelle croîtra.

La voix cassée du vieillard sanglotait. Ces vers informes, dénués d'art, cette mélodie élémentaire prenaient des circonstances mêmes une poésie puissante et désolée qui les faisait ressembler à ces thrènes de l'antiquité grecque, à ces voceros de la Corse, qui empruntent du lieu et de l'heure leur étrange et mystique grandeur.

Etaient-ce donc les plaintes de la reine d'Agrah que traduisaient en ce moment les paroles de regret de la complainte ? N'était-ce pas plutôt Simonne elle-même et cet aïeul désolé qui pleuraient ensemble leurs mutuels adieux ?

L'enfant s'était endormie. Au doux poids que le front charmant imposait à son bras, Raham-Sing se rendit compte que le sommeil s'était emparé de la jeune fille. Une fois encore, comme aux jours de Bhurnpore, en ces jours déjà lointains où il avait reçu sa nièce des mains de Parvâti agenouillée, le prince déchu eut comme le reflet du bonheur sur son auguste face. Non, la mort ne serait point si cruelle ; elle lui laisserait la suprême consolation accordée à ses destins de vaincu ; elle ne ferait pas son foyer vide. C'est le droit de ceux qui ont vécu de précéder les plus jeunes, de sortir les premiers, tête haute, de la carrière. Ce ne serait pas lui qui dresserait à son enfant un mausolée pareil à ce Tadj Mahâl dont la romance évoquait le souvenir.

Il la souleva doucement, avec de pieux scrupules, et la déposa sur sa couche.

Et il se tint debout à ses côtés, la regardant dormir enveloppée par un rayon oblique, tandis que, par les baies largement ouvertes, la mer bleue faisait entrer dans la pièce son haleine bienfaisante.

Rien ne le contraignait plus à cette heure.

Les bras croisés, il donna libre cours à ses larmes.

Elles roulèrent silencieusement de ses paupières sur ses joues de bronze, jusque dans les boucles de la barbe neigeuse. Et, semblable à une statue de la résignation fataliste, il s'oublia dans cette contemplation, jusqu'au moment où, près de lui, un soupir étouffé se fit entendre.

Il se retourna.

Parvâti, le front caché dans les plis de la robe de Simonne, pleurait agenouillée.

— Pauvre femme ! — murmura le vieillard. — C'est tout ce que nous aimons, nous !

Et, s'éloignant lentement sans se détourner, il dit à la nourrice :

— Veille sur mon sommeil, bonne daïe. Chante, si elle te demande de chanter.

V

Il fut calme et hanté de beaux rêves, ce sommeil de la petite Simonne.

Un moment, ses bras s'agitèrent : ses lèvres s'entr'ouvrirent sous le reflet d'une allégresse. Des mots tendres flottèrent autour de ses songes. Elle parlait à l'invisible.

— Charles, — disait-elle, — vous m'aimez bien, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas peur de moi ? Vous ne croyez pas aux prédictions de cet homme ? Et puis, si la mort venait nous prendre, eh bien ! nous nous en irions ensemble tous les deux. Nous commencerions notre course dans les cieux, à travers les mondes de flammes. Je n'aurais plus froid. Je ne tremblerais plus. Nous aurions des fleurs éternelles, et nous donnerions la joie à tous les êtres. Ce doit être bon de mourir ensemble quand on s'aime !

Ainsi, à travers le sommeil, l'amour faisait battre ce cœur. Si voisine des anges, Simonne avait encore ce lien qui la retenait à la terre, et, comme la captive d'André Chénier, mise en face du terme redoutable, elle se fût écriée : « Je veux achever ma journée. »

(*A suivre*)

Pierre Maël

OBLITÉRATION DES TIMBRES

« L'Administration de l'enregistrement des douanes et du timbre rappelle au commerce les dispositions de l'article 5 du décret du 19 février 1874 ainsi conçu :

« Les sociétés, compagnies, maisons de banque ou de » commerce peuvent, pour l'oblitération des timbres-» mobiles, faire usage d'une griffe apposée sur le timbre » à l'*encre grasse* et faisant connaître le nom et la raison sociale, le lieu où l'oblitération est opérée, enfin » la date (quantième, mois et millésime) à laquelle elle » est effectuée. L'empreinte de cette griffe, dont le modèle doit être agréé par l'Administration, est déposée. » *préalablement à tout usage*, au bureau de l'enregistrement de la résidence de celui qui veut en faire emploi. Il est délivré un récépissé de ce dépôt sur timbre de 0 fr. 60 c. »

» Et fait connaître aux intéressés que les lettres de change, billets à ordre, revêtus de timbres mobiles oblitérés au moyen d'une griffe dont le modèle n'a pas été agréé, sont *considérés comme non timbrés et deviennent passibles des amendes édictées par les lois en vigueur.* »

Certifié 1 insertion N°

Imprimerie du *Journal de Roubaix*. — ALFRED REBOUX rue Neuve, 17